

L'ÉVOLUTION DE LA MAISON DANS LES CANTONS DE L'EST, DE 1800 À 1950 : LA MAISON VÉHICULAIRE, 1800–1880¹

Richard Milot

Illustrations de Gaétan Bousquet

Collège de Sherbrooke

L'évolution de la maison 1800–1950

L'évolution de la maison d'habitation dans les Cantons de l'Est reflète naturellement le développement socio-économique de cette région, pendant cette plage de 150 années.

Nous nous limiterons à deux périodes de l'évolution auxquelles correspondent respectivement deux types de maison: la maison véhiculaire et la maison vernaculaire.

La période véhiculaire,^{*2} de 1800 à 1880 environ, est une période d'influence étrangère sur la maison; elle correspond à une phase socio-économique de développement des campagnes par des vagues successives d'immigrants; l'ère est principalement agreste.

La période vernaculaire,^{*} de 1880 à 1950 est une période de maturité de la maison; elle correspond au développement des villes par les premières générations de descendants d'immigrants, durant la première ère industrielle.

Dans les limites de cet article, je ne traiterai que de la période véhiculaire de 1800–1880.

Cette évolution n'est pas exclusive aux Cantons de l'Est; la maison véhiculaire ou vernaculaire n'est pas une invention locale et il semble même prématuré, dans cette approche descriptive, d'identifier des éléments de la maison exclusifs à notre région.

Les Cantons de l'Est participent à une culture; ils sont situés dans une aire nord-américaine qui est à la fois géographique et culturelle. À cette échelle, la maison nord-américaine a des caractères distinctifs, hérités de valeurs esthétiques internationales.

Je m'attarderai donc à l'évolution de la maison dans sa globalité, en identifiant des témoins encore existants dans notre région.³ Les exemples de maisons ne sont délibérément pas

identifiées, selon le temps; l'importance historique d'un propriétaire ou de la maison elle-même, par exemple, est un autre propos. Leur identification est limitée à leur localisation spatiale ou géographique actuelle.

De plus, je me limiterai à la façade extérieure en identifiant des éléments formels, pour ne garder que ce seul aspect de l'évolution. D'autres aspects sont, pour le moins, tout aussi importants, notamment: l'aménagement du terrain, l'aménagement intérieur et le mobilier, le confort, la production industrielle des éléments, etc.

La maison véhiculaire 1800–1880

La maison véhiculaire dégage diverses influences formelles. Les influences peuvent être qualifiées selon la culture ou selon la géographie. Les influences culturelles retenues sont propres à la civilisation occidentale, selon deux racines antagonistes séculaires: l'influence gréco-romaine et l'influence gothique. Les influences sont aussi qualifiées par le pays qui les ont définies dans leur culture et qui les ont véhiculées, notamment, les influences italienne, française et anglaise.

L'influence gréco-romaine

L'influence gréco-romaine se retrouve fréquemment dans la maison campagnarde durant tout le XIX^e siècle. Dès le début de ce siècle, ces maisons sont érigées par les premiers immigrants qui ont fui la révolution américaine au lendemain de la révolte de Boston de 1775. Ils amènent avec eux bagages, traditions, et notamment, leur système de partage des terres et leur façon de construire. Durant tout le XIX^e siècle, ces maisons sont reproduites par les générations suivantes, agrandies ou transformées. Plusieurs subsistent encore dans les zones agricoles des Cantons de l'Est.⁴ La

maison loyaliste au Canada est un témoin non seulement de l'époque coloniale, mais aussi de la maison gréco-romaine.

La maison campagnarde de Beebe, par exemple a pour caractéristiques: des murs en planche à clin;* deux pignons* à faible inclinaison à la manière des frontons antiques; une



Figure 1
Maison campagnarde gréco-romaine:
Route 247, Beebe, QC

élévation à un niveau et demi marquée, en guise d'entablement, par un bandeau;* une symétrie dans les éléments; l'absence de saillie sur les murs ou sur le toit; l'ornementation modérée d'éléments gréco-romains.

La maison urbaine est plus cossue. Sa forme témoigne du courant néoclassique international en vogue au tournant du XIX^e siècle, au moment de la révolution française par exemple, qui trouve des échos dans l'architecture nord-américaine.⁵ On la retrouve aux limites des villes naissantes, bordant les routes de colonisation.

La maison de la rue Prospect à Sherbrooke, par exemple, a un volume redoublé par rapport à la précédente; de plus, elle est de brique. Son portique imposant d'ordre ionique,* est emprunté à la façade du temple grec ou romain classique.

Les formes gréco-romaines sont arrêtées et bien définies par un architecte américain de la Nouvelle-Angleterre, Asher BENJAMIN. En 1797, l'année même de l'invention de la lithographie et du début des progrès en imprimerie, il publie une première vulgarisation de la construction de la maison d'habitation,⁶ laquelle est illustrée de 30 estampes sur cuivre. Ce premier «manuel du bricoleur» connaît un succès immédiat.

Deux autres vulgarisateurs de l'état de New York vont s'associer à la suite de BENJAMIN, pour populariser la maison d'habitation, en publiant un catalogue de plans de maison: l'architecte Alexander J. DAVIS et le paysagiste Andrew Jackson DOWNING.⁷ Dans la vague romantique naissante, les deux associés de la vallée de l'Hudson ont une prédilection pour les formes gothiques de maison dans un décor paysager émouvant et ce, en réaction contre la mode semi-séculaire gréco-romaine.

Plusieurs maisons des Cantons de l'Est sont érigées selon les conceptions à la mode dans la

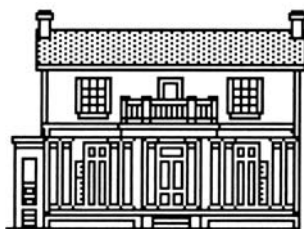


Figure 2

Maison urbaine gréco-romaine
608, Prospect, Sherbrooke, QC



Figure 3

Villa urbaine gréco-romaine
rue Dufferin, Stanstead QC

vallée de l'Hudson.⁸ La villa de la rue Dufferin à Stanstead s'inspire de l'un de ces modèles; sa forme est toujours gréco-romaine. En plus, les embrasures* en plein cintre* à la romaine côtoient des embrasures en plate-bande* à la grecque. Le mur massif est fait de pierre de granit de la région.

L'influence gothique

L'influence gothique est véhiculée par les catalogues de plans. En 1838, l'architecte A.J. DAVIS préfère les formes gothiques aux formes gréco-romaines, lors de la conception de la villa Lyndhurst, à Tarrytown, NY, sur la rive est de l'Hudson. Les formes traditionnellement réservées aux édifices religieux sont ainsi «désacralisées». Avec la publication du catalogue de maison de DOWNING, quatre années plus tard, ces formes gothiques⁹ sont adaptées à l'humble maison d'habitation; la maison gothique rivalise alors de popularité avec la maison gréco-romaine ou classique.

La maison de la rue Gérin-Lajoie de Coaticook reflète cette préférence. Elle est de bois; son toit longitudinal à pignons est à forte inclinaison.

L'avant-toit* est fragmenté par un gâble* aigu. Les bordures* sont ornementées de modillons* et de frises suspendues et ajourées. Les murs sont percés de fenêtres à guillotine et à carreaux. La fenêtre en ogive* est toutefois rare dans la maison de l'époque; le cas échéant, elle est généralement fixe et munie de vitraux. Le porche est à mi-hauteur de l'élévation; des colonnes polygonales qui sont caractéristiques du gothique international, supportent un balcon couvert.



Figure 4
Maison d'influence gothique
40, Gérin-Lajoie, Coaticook, QC

L'influence italienne

L'influence italienne survit aux influences gréco-romaine et gothique jusqu'à la fin de la période véhiculaire, soit 1880.¹⁰ On la retrouve autant dans la demeure somptueuse, nommée villa,¹¹ que dans l'humble demeure.

La maison du 576 Prospect à Sherbrooke représente bien l'intérêt d'alors pour la villa italienne. La maison italienne se distingue nettement des autres maisons par sa tour carrée à

belvédère* qui est enchâssée dans une élévation de deux niveaux sur plan en L ou en T. L'utilisation simultanée des fenêtres en plein cintre et en plate-bande, regroupées deux-à-deux ou en triade, est aussi caractéristique. Le recours à l'arcature* pour relier la tour à la maison et former un portique appartient aussi au goût italien.



Figure 5
Villa d'influence italienne
576, Prospect, Sherbrooke, QC

Certaines demeures plus modestes comme la maison de la rue principale à Warden, ont souvent une corniche droite à ressaut sur modillons; cette corniche, bordant un toit plat ou en appentis,* est empruntée au palazzo italien, de forme cubique. L'influence plus particulière du palazzo italien est la plus persistante, notamment dans les édifices commerciaux et industriels de la deuxième demie du XIX^e siècle.¹²



Figure 6
Maison à l'italienne
rue principale, Warden, QC

L'influence française

L'influence française se dégage avec la reconstruction des villes au lendemain de la guerre de Sécession aux Etats-Unis et au lendemain de la nouvelle Confédération canadienne. À ce moment, en France, Paris est en reconstruction et devient un modèle de renouvellement et de modernisme en architecture. Aux Etats-Unis, le victorieux général Grant est élu président pour deux termes. À l'occasion de la construction des innombrables édifices officiels sous sa présidence, il opte pour le style Second Empire français¹³ pour se distinguer, sans doute, du classicisme sudiste. Le «style du général Grant», caractérisé, entre autres caractéristiques, par la mansarde, se retrouve, en plus des édifices publics, dans les humbles demeures, les maisons banlieusardes et surtout dans les maisons en rangée des villes du dernier quart du XIX^e siècle. Walt Disney, dans la «Main Street USA» de son Disney World, prolonge cette tradition dans les façades des maisons de la rue principale menant au château des merveilles.... Dans les Cantons de l'Est, les



Figure 7
Villa «Second Empire»
223, Principale, Cowansville, QC

témoignages de cette influence française se retrouvent autant dans des édifices publics¹⁴ que dans la maison d'habitation.

La maison du 223 rue principale à Cowansville témoigne elle aussi de cette influence française. Elle possède un plan presque carré et une élévation de deux niveaux et demie. Elle est dominée par une tour centrale, coiffée d'un dôme à l'impériale* surplombant un toit à mansarde.* Le brisis a une forte inclinaison d'environ 70 degrés; il est décoré par un jeu d'imbrication de bardeaux d'ardoise multicolores, d'une crête de métal et il est percé de lucarnes dites mansardées. Cette influence française revient périodiquement dans la première moitié du vingtième siècle.¹⁵

L'influence anglaise

L'influence anglaise semble être la dernière en lice de la période véhiculaire¹⁶. Elle ne semble s'exercer qu'à partir de 1860, c'est-à-dire durant la deuxième demie du long règne (1837–1901) de la reine Victoria en Angleterre.¹⁷ La maison anglaise (victorienne) semble une composition asymétrique de l'extérieur; par contre, l'intérieur est organisé, rationnel et «de tout confort».¹⁸



Figure 8
Maison à l'anglaise
318, Moore, Sherbrooke, QC

À l'extérieur, la maison du 318 Moore de Sherbrooke s'organise à partir d'un espace central. Elle est coiffée d'un toit en croupe,* à forte inclinaison. Aile à pignon transversal, gâble, portique enveloppant, véranda,* etc. se greffent sur l'espace central. Certaines maisons atteignent une complexité sans précédent dans la décoration, telle cette villa de la rue Western à Waterloo.

Tour, haute souche de cheminée, oriel* ou bretèche* etc. complètent l'étalage exubérant de l'extérieur. Le jeu de texture des bardeaux de bois et des planches à clin anime aussi les murs extérieurs. À l'intérieur, l'espace est organisé à partir d'un hall central qui assure la circulation entre toutes les pièces, et partage les espaces réservés

aux domestiques et aux résidents.

À l'extérieur, l'organisation urbaine est souvent tout aussi rationnelle; elle conditionne l'emplacement de la maison. Les maisons anglaises de la fin du XIX^e siècle sont souvent distribuées autour d'un espace communautaire appelé «common»; ce carré central est souvent une pelouse d'où le nom de «green». Plusieurs villes et villages de la Nouvelle Angleterre, Townsend ou Craftbury Common au Vermont, ou Walpole au New Hampshire, pour ne citer que quelques uns, conservent cet espace intégralement encore aujourd'hui. Plusieurs villes et villages des Cantons de l'Est sont développés selon ce schéma. La ville de Sherbrooke possédait plusieurs «common» ou «green».



Figure 9
Villa à l'anglaise
748, Western, Waterloo, QC

Le «common Portland» dont il reste quelques vestiges en est un bon exemple. Le «common» lui-même est un espace ouvert et comportant un kiosque à fanfare et une fontaine. Il est le lieu de rencontre et d'échange lors des concerts dominicaux ou à la sortie

de l'église; le «common» est aussi la cour d'école ou le terrain de jeu. Chacun peut se rafraîchir ou étancher sa soif à même la fontaine. Le «common» est bordé d'un quadrilatère de rues; chaque rue est flanquée d'un seul côté soit de maisons d'habitation, d'une église, d'une école ou d'un magasin général.

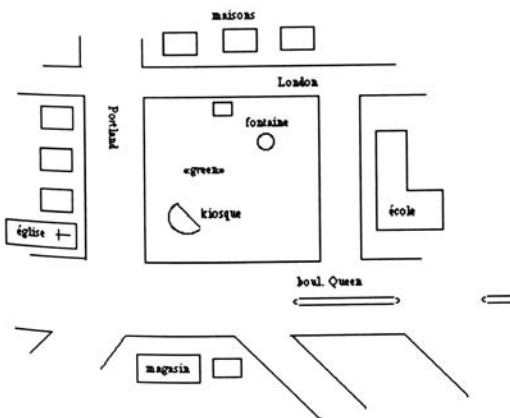


Figure 10
«Common Portland»,
Sherbrooke, QC

Ainsi, la maison est dans son seul aspect formel extérieur, un reflet des gens qui l'ont construite.

Comme les immigrants, la maison véhicule diverses cultures; à elle seule, la maison véhiculaire des Cantons de l'Est ou d'ailleurs en Amérique du Nord, est un véritable musée imaginaire par l'éventail d'éléments qu'elle véhicule. Elle est aussi un musée véritable puisqu'elle formule dans ces éléments, une première page de notre civilisation.

Les premiers immigrants s'intègrent en peuple nouveau après quelques quatre ou cinq générations; la maison aussi, dès son quatrième âge, atteint une maturité; la maison vernaculaire, par l'intégration harmonieuse des formes et des éléments, marque une autre page de l'évolution de la maison nord-américaine dans les Cantons de l'Est.

ABSTRACT

"La maison véhiculaire, 1800–1880" discusses the earlier of two periods in the evolution of the residential house in the Eastern Townships during the first industrial era, which spanned 1800 to 1950. An article entitled "La maison vernaculaire..., 1880–1950," discussing the second of the two periods, has already been published in *Continuité* (No. 56, spring 1993).

The vernacular house correctly so called features a style proper to the land where it is found, its opposite, the transitive house ("*la maison véhiculaire*"), is a house whose façade displays formal influences of external origin.

These influences can be discussed in both cultural and geographic terms. The cultural motifs in question derive from two opposing secular strains in Western civilization: the Greco-Roman and the Gothic. These same motifs can also be examined in terms of the countries through which they had passed, and whose cultures had defined and transmitted them. They can thus be labelled Italian, French, or English.

An initial use of these lines of analysis to describe house façades yields several findings: the Eastern Townships are revealed to participate in a larger culture, and are situated within a North American context that is both physical and cultural. Seen in this perspective, the North American house, which subsumes both the transitive and the vernacular house, is observed to have distinctive traits inherited from international aesthetic values.

Annexe I

*Liste des styles nord-américains selon les influences
dans la maison véhiculaire 1800–1880*

SYNTHÈSE DES STYLES ET DATES	RÉFÉRENCES PAGES:		
	(1) Blumenson ¹⁹	(2) McAlyster	(3) Humphreys
L'INFLUENCE GRÉCO-ROMAINE:			
Federal-Adam 1780–1820	20–21	152–167	4
Roman Classic. 1790–1830	22–23	168–176	<i>nil</i>
Greek Revival 1820–1860	26–27	178–195	5
L'INFLUENCE GOTHIQUE:			
Gothic Revival 1830–1880	30–31	196–209	6
L'INFLUENCE ITALIENNE:			
Italian Villa 1830–80	34–35	<i>nil</i>	<i>nil</i>
Italianate 1840–1880	36–37	210–230	6
Renaissance Rev. 1840–90	38–39	396–407	<i>nil</i>
Sec. Ren. Rev. 1890–1920	40–41	<i>idem</i>	<i>nil</i>
L'INFLUENCE FRANÇAISE:			
Second Empire 1855–1890	52–53	240–253	7
Chateau (esque) 1860–1910	50–51	372–377	7
Beaux Arts 1885–1930	66–67	378–385	7
Art Deco 1925–1940	76–77	464–468.	<i>nil</i>
French Eclectic 1915–1945	<i>nil</i>	386–395	<i>nil</i>
L'INFLUENCE ANGLAISE (VICTORIENNE):			
Victorian Gothic 1860–90	32–33	<i>nil</i>	<i>nil</i>
Victorian Roman 1870–90	44–45	<i>nil</i>	<i>nil</i>
East Stick Style 1860–1890	54–55	254–261	<i>nil</i>
Eastlake 1870–1890	58–59	<i>nil</i>	<i>nil</i>
Queen Anne 1880–1900	62–63	262–287	7
Folk Victorian 1870–1910	<i>nil</i>	308–317	<i>nil</i>
Tudor 1890–1940	<i>nil</i>	354–370	<i>nil</i>

Annexe II

Liste des figures

L'INFLUENCE GRÉCO-ROMAINE:

- Figure 1 Maison campagnarde gréco-romaine:
Route 247, Beebe, QC54
- Figure 2 Maison urbaine gréco-romaine
608, rue Prospect, Sherbrooke, QC.....55
- Figure 3 Villa urbaine gréco-romaine
rue Dufferin, Stanstead, QC.....55

L'INFLUENCE GOTHIQUE:

- Figure 4 Maison d'influence gothique
40, Gérin-Lajoie, Coaticook, QC56

L'INFLUENCE ITALIENNE:

- Figure 5 Villa d'influence italienne
576, Prospect, Sherbrooke, QC57
- Figure 6 Maison à l'italienne
rue principale, Warden, QC.....57

L'INFLUENCE FRANÇAISE:

- Figure 7 Villa «Second Empire»
223, Principale, Cowansville, QC58

L'INFLUENCE ANGLAISE (VICTORIENNE):

- Figure 8 Maison à l'anglaise
318, Moore, Sherbrooke, QC58
- Figure 9 Villa à l'anglaise
748, Western, Waterloo, QC59
- Figure 10 «Common Portland»
Sherbrooke, QC.....59

Lexique

- arborétum** nom m. (Etym.: 1862; du latin «arboretum», «endroit planté d'arbres»). Plantation expérimentale ou paysagère d'arbres aux essences diverses.
Angl.: arboretum.
- appentis** nom m. (Etym.: XIIIe; de l'anc. fr. «apent», part. passé de «appendre», «pendre»). Toit qui n'a qu'une seule pente forte. Par extension, petite construction adossée à une grande dont le toit n'a qu'un versant.
Angl.: appentice; lean to; half-span roof.
- arcature** nom f. (Etym.: 1846; de l'italien «arcade», dérivé de «arco», «arc»). Suite de plusieurs arcades réelles ou factices, servant d'ornement.
Angl.: arcading, arcature.
- avant-toit** nom m. (Etym.: 1386; de «avant» et «toit»). Avancée d'un toit qui déborde sur l'alignement du mur gouttereau d'une façade.
Angl.: eave.
- bandeau** nom m. (Etym.: XIIe; de «bande», du francique «binde», «lien»). Moulure horizontale, unie et de faible saillie, placée sur une surface verticale.
Angl.: string course; strip.
- belvédère** nom m. (Etym.: 1512; de l'italien «belvedere», de «bello» «beau» et «vedere», «voir»). Pavillon en un lieu élevé donnant sur un panorama. Petite tourelle ajourée ou pavillon sur le toit d'un édifice pour contempler le panorama.
Angl.: belvedere; gazebo.
- bordure** nom f. (Etym.: XIIIe; du scandinave «borg», «bord d'un vaisseau»). Extrémité supérieure de chaque côté d'un navire; la bordure est faite de planches épaisses, appelées bordages, qui recouvrent la membrure du vaisseau. Par extension, avancée d'un toit qui déborde sur l'alignement d'un mur pignon à la façade d'une maison. Le membre saillant qui couronne le sommet des versants se nomme corniche.
Angl.: verge.
- bretèche** nom f. (Etym.: 1155; du latin médiéval «brittisca», «fortification bretonne»). Logette, faisant saillie sur une façade, utilisée à l'époque romane médiévale, en Bretagne ou en Grande-Bretagne, comme système de défense, puis dans

l'architecture civile, comme lucarne murale.

Selon sa fonction, militaire ou civile, la bretèche est percée de meurtrières ou de fenêtres; elle est construite de bois ou de pierre, et montée sur corbeaux .

Angl.: brattice.

clin nom m. (Etyim.: fin XII^e, du latin «clinare», «incliner»).

Disposition horizontale des planches de bois d'un parement, se chevauchant l'une l'autre et fixées par des clous. Une inclinaison est ainsi donnée à la surface exposée du clin, nommée pureau.

Angl.: clapboard

croupe nom f. (Etyim.: 1080; du francique «kruppa», «masse arrondie»). Versant triangulaire d'un toit dont la base repose sur un mur latéral et dont les côtés sont les arêtières qui sont communs avec les versants principaux.

Toit en croupe: toit à quatre arêtières et à quatre versants de pente égale, dont au moins deux sont triangulaires.

Angl.: hip; hip roof; square-rigger house.

embrasure nom f. (Etyim.: 1522; de «embraser», «élargir une ouverture»). Vide béant ou espace vide d'une baie.

Ne pas confondre avec ébrasement (*angl.: embrasure*) qui est la disposition biaise des parois latérales pour augmenter l'ouverture intérieure d'une baie de l'architecture médiévale.

Angl.: opening.

gâble nom m. (Etyim.: 1338; de l'ancien scandinave «gafl», «plafond»). Petit fronton triangulaire très pointu souvent orné. Il est une sorte de lucarne à fleur ou en aplomb sur le mur.

Angl.: gablet.

impérial (e) adj. et nom f. (Etyim.: XIII^e; du latin «imperialis», «impérial», de l'Empire). Relatif à un empereur ou à son autorité.

Dôme à l'impériale: dôme selon le style second Empire, ou de l'époque du règne de l'empereur Napoléon III (1850–1879).

Le dôme à l'impériale est dérivé du brisis du toit à mansarde, aussi a-t-il des profils variés: il est soit un dôme à profil concave ou bombé, ou soit un tétraèdre à profil droit. L'un et l'autre sont tronqués et coiffés de moulures, parfois même une moulure mansardée, et d'une crête métallique en guise

de balustrade. Leur brisis est percé de fenêtres.

Angl.: french roof.

ionique adj. (Etym.: XIV^e; du latin «ionicus», «de l’Ionie»). De l’Ionie, une ancienne province grecque de l’Asie mineure.

Angl.: Ionic.

L’ordre ionique nous vient de la Grèce classique du V^e siècle. Il est contemporain de l’ordre dorique. L’ordre ionique forme avec le dorique et le corinthien, les trois ordres grecs antiques.

Angl.: Ionic order.

mansarde nom f. (Etym.: 1676; dérivé du nom de l’architecte français Mansard (1598–1666)). Toit à quatre versants brisés d’une maison indépendante. La partie inférieure de chaque versant, nommée brisis, est courte et a une très forte inclinaison; elle est souvent munie de lucarnes. La partie supérieure est souvent une croupe de faible pente.

Angl.: mansard roof

modillon nom m. (Etym.: 1545; du latin «mutilio», «tête de chevron»). Ornement de coin sous la saillie d’une corniche et parfois sur le mur adjacent, rappelant la mutule, ou la tête de chevron.

Angl.: modillion; block modillion; bracket.

ogive nom f. (Etym.: 1250; origine obscure, peut-être du latin «augere», «augmenter, renforcer» ou du francique «augive»). Moulure convexe ou nervure bandée diagonalement, sur l’arête d’une voûte et en renfort, sous une voûte pour la consolider.

Arc en ogive: arc à deux rayons ou à deux centres sur la ligne des naissances, formant deux segments qui se réunissent en un point; l’arc en ogive est ainsi synonyme d’arc en tiers-point. Par analogie avec l’arc en plein cintre, l’arc en ogive est aussi synonyme d’arc brisé parce que la courbure en demi-cercle est brisée en deux segments de circonférence.

Angl.: rib; diagonal rib; cross-arch; blunt arch; ribbed arch; pointed arch.

oriel nom m. (Etym.: 1899; de l’anglais «oriel window», «fenêtre sous une galerie», venant du bas latin «oriolum», «portique»). Lucarne murale en saillie, en encorbellement ou sur fondation, sur plan semi-hexagonal, semi-octogonal ou semi-décagonal, à trois quatre ou cinq travées fenestrées.

L'oriel est situé au rez-de-chaussée ou à l'étage; il est coiffé d'un toit de forme variée ou d'une galerie.

Angl.: bay-window; oriel window.

pignon nom m. (Ety m.: XIII^e; du latin «pinnio» «faîte»). Partie triangulaire du mur au-dessus du carré de base. Par apposition au mur gouttereau, le mur-pignon ne porte pas de gouttières. Un bâtiment simple comporte deux murs-pignons et deux murs gouttereaux.

Angl.: gable, gable-wall.

plate-bande nom f. (Ety m.: XIII^e; de «plat» et de «bande»). Linteau d'une seule pièce de bois, d'un seul bloc de pierre, formant une bande horizontale posée sur deux supports verticaux.

Le linteau curviligne est nommé arc.

Angl.: flat arch; jack arch; straight arch.

plein cintre adj. et nom m. (Ety m.: 1300; de «plein» et «cintre»). Arc dont la courbure forme un demi-cercle.

Embrasure en plein cintre: ouverture formée de trois côtés rectilignes et coiffée d'un arc en plein cintre.

Angl.: semi-circular; semi-circular opening.

véhiculaire adj. (Ety m.: 1842; «de véhicule»). Propre à l'élément qui sert à transmettre, à faire passer d'un lieu à un autre, à communiquer.

Angl.: vehicular.

vérande nom f. (Ety m.: 1758; mot anglais de l'Inde, du portugais «veranda»). Galerie couverte et vitrée utilisée comme salon estival; elle est hors d'oeuvre c'est-à-dire à l'extérieur d'une maison.

Angl.: veranda; verandah.

vernaculaire adj. (Ety m.: 1765; du latin «indigène, domestique»). Propre au pays.

Angl.: vernacular.

BIBLIOGRAPHIE

- BENJAMIN, Asher, *The American Builders Companion*, Boston, PC Williams, 1827, 114 p., ill.; rééd. New York, NY, Dover Publications Inc., 1969, 114 p.
- BENJAMIN, Asher, *The Architect of practical House Carpenter*, Boston, L. Coffin, 1844, 119 p.; rééd. New York, NY, Dover Publications Inc., 1988.
- BENJAMIN, Asher, *The Country Builders assistant*, Greenfield, MA, Thomas Dickman, 1797, np, ill.; rééd. Chester CT, Applewood Books, nd.
- BLUMENSON, John J.-G., *Identifying American Architecture. A Pictorial guide to Style and Terms 1600–1945* (Préface de Sir Nikolaus Pevsner), Nashville, TN, American Association for State and Local History (A.A.S.C.H.), 1977, rééd. New York, NY, W. W. Norton & Company, 1987, 120 p.
- BROSSEAU, Mathilde, *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*, Ottawa, Direction des lieux et parcs nationaux, Parcs Canada, 1980, 209 p.
- CAMERON C., Wright J. *Le style Second Empire dans l'architecture canadienne*, Ottawa, Parcs Canada, 1980. 247 p., (Cahier d'archéologie et d'histoire no 24).
- CHANNEL, L.S., *History of Compton County and Sketches of the Eastern Townships, District of St. Francis, and Sherbrooke County*, Cookshire, L.S. Channel, 1896, 289 p., ill., index, carte.
- DOWNING, Andrew Jackson, *Cottage Residences (Victorian)*, 1842, 44, 47, 52, 53, 56, 60, 63, 73, etc.; rééd. Dover Publications Inc., New York, NY, 1981. 261 p.
- DOWNING, Andrew Jackson, *The Architecture of Country Houses*, 1850; rééd. Dover Publications Inc., New York, NY, 1969, 484 p.
- EASTLAKE, Charles, *A history of the Gothic Revival*, Londres, 1872; rééd. Dover Publications Inc., New York, NY, 1978, 132 p.
- EN COLLABORATION, *The Second Empire : 1852–1870, Art in France under Napoléon III*, Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, 1978, 464 p.
- GAGNON-PRATTE, France, *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle; les villas*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1980, 334 p.
- GOWANS, Alan, *The comfortable house; North American Suburban architecture. 1890–1930*, Cambridge, MA, The MIT Press, 1986, 246 p.
- HARMON, Robert B. «Carpenter Gothic and Nineteenth Century Ornamented Houses in America : A Selected Bibliography», dans

- Vance Bibliographies*, no A-120, (novembre 1979), 10 p.
- . «Greek Revival Architecture in America and the Designs of Alexander Jackson Davies : A Selected Bibliography» dans *Vance Bibliographies*, no A-440, (mars 1981), 14 p.
- HUMPHREYS, Barbara A., *L'architecture du Canada, Guide des styles d'architecture antérieurs au XX^e siècle*, Montréal, Sélection du Readers Digest, 1976. 14 p., (Visitons le Canada).
- MAASS, John, *The Victorian Home in America*, New York, NY, Hawthorn Books Inc., 1972, 235 p.
- McALESTER, Virginia & Lee, *A Field Guide to American Houses*, New York, NY, Alfred A. Knopf, 1989. 525 p.
- PIGEON, Danielle, *L'influence des catalogues de plans dans l'architecture domestique des Cantons de l'Est*, Thèse de maîtrise, UQAM, Montréal, 1982, 273 p.
- ROSS, Frank J. Jr. L., *Bibliography of Early American Architecture. Writings on Architecture Constructed before 1860 in Eastern and Central United States*, Chicago, IL, University of Illinois, 1968, 389 p.
- SLOAN, Samuel, *The Modern Architect*, 1853; rééd. Dover Publications Inc., New York, NY, 1980, sous le titre «Sloan's Victorian Buildings», 2 vol. 104 p. et 102 p.
- SOKOL, David M., *American Architecture and Art, A guide to Information sources*, Detroit, Gale Research Company, Book Tower, 1976, 341 p.

NOTES

- 1 Le terme «véhiculaire» est défini ainsi dans le Petit Robert: «Propre à l'élément qui sert à transmettre, à faire passer d'un lieu à un autre, à communiquer.». Par cet article, je vous propose en tant qu'auteur une acception supplémentaire du terme. Concernant «La maison véhiculaire, 1800–1880», le terme est un descripteur «pré-stylistique» global d'une première de deux phases du développement de la maison nord-américaine. Ce développement s'étend de 1800 à 1950 environ, durant la première ère industrielle. La seconde phase dite «La maison vernaculaire, 1880–1950», utilise le descripteur «vernaculaire», défini ainsi dans le Petit Robert: «Du pays, propre au pays. Spécialt. Langue vernaculaire, langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté (souvent restreinte, v. Dialecte). S'oppose à *véhiculaire*.». Son acception a été développée dans mon second article sur le sujet, intitulé «La maison vernaculaire, son évolution dans les Cantons de l'Est», paru dans le magazine «Continuité», numéro

56, mars-avril-mai 1993, pages 9 à 13.

Ces deux articles se situent à un niveau de description «pré-stylistique»; ils ne constituent pas une grammaire de styles servant à l'analyse ou à l'interprétation.

- 2 Chaque mot, ou groupe de mots, suivi d'un astérisque (*), renvoie au LEXIQUE en p. 63.
- 3 Voir **Annexe II**, «Liste des figures», p. 62.
- 4 Plusieurs publications du XIX^e siècle, concernant la région des Cantons de l'Est, sont illustrées de maisons. Signalons: L.S. CHANNEL, *History of Compton County and Sketches of the Eastern Townships, District of St Francis, and Sherbrooke County*, Cookshire, L.S. Channel, 1896, 289 p.
- 5 Voir «FEDERAL 1780–1820», «ROMAN CLASSICISM 1790–1830» et «GREEK REVIVAL 1820–1860» dans John J.-G. BLUMENSON, *Identifying American Architecture. A Pictorial guide to Style and Terms 1600–1945*, Nashville, TN, American Association for State and Local History (A.A.S.C.H.), 1977, p. 20–24 et 26–27. Voir aussi «ADAM 1780–1820», «EARLY CLASSICAL REVIVAL 1770–1830» et «GREEK REVIVAL 1825–1860» dans Virginia & Lee McALESTER, *A Field Guide to American Houses*, New York, NY, Alfred A. Knopf, 1989, p. 152–195. Voir aussi «Le néoclassicisme de 1810 à 1830» et «Le renouveau classique» dans Barbara A. HUMPHREYS, *L'architecture du Canada, Guide des styles d'architecture antérieurs au XX^e siècle*, Montréal, Sélection du Readers Digest, 1976, p. 4–5. Voir aussi **Annexe I**, «Liste des styles nord-américains, selon les influences dans la maison véhiculaire 1800–1880», p. 14.
- 6 Asher BENJAMIN, *The Country Builders assistant*, Greenfield, MA, Thomas Dickman, 1797, np, ill. 30 planches sur cuivre. De concert avec les progrès de l'imprimerie commerciale au premier quart du XIX^e siècle, Asher BENJAMIN réédite à tous les deux ans approximativement, sous le titre de *The American Builders Companion*, en revisant et en augmentant son «manuel du bricoleur». En 1844, sa dernière publication, semble être une synthèse de sa vulgarisation; elle porte le titre de *The Architect of practical House Carpenter*. Toutes ses publications ont été illustrées d'estampes sur cuivre et non pas d'estampes lithographiques.
- 7 Andrew Jackson DOWNING, *Cottage Residences (Victorian)*, Newburg, N.Y., 1842, 44, 47, 52, 53, 56, 60, 63, 73 etc.; rééd. Dover Publications Inc., New York, NY, 1981. 261 p. Il est à noter que les deux associés ont les mêmes initiales (A.J.D.). Il semble que, dans l'édition originale de 1842, les plans et les élévations de maisons soient de DAVIS. La conception paysagère serait de

- DOWNING. Plusieurs arboretums* de DOWNING ont été mis à jour en 1991, sur la rive est du fleuve Hudson, au nord de sa Newburg natale.
- 8 Voir à ce sujet l'étude inédite suivante: Danielle PIGEON, *L'influence des catalogues de plans dans l'architecture domestique des Cantons de l'Est*, Thèse de maîtrise, UQAM, Montréal, 1982, 273 p.
 - 9 Voir «GOTHIC REVIVAL 1830–1860 », dans John J.-G. BLUMENSON, *op. cit.*, p. 30–31. Voir aussi «GOTHIC REV 1830–1880», dans Virginia & Lee McALESTER, *op. cit.*, p. 196–209. Voir aussi «LE STYLE NÉO-GOTHIQUE 1850–1870» , dans Barbara A. HUMPHREYS, *op. cit.*, p. 6. Voir aussi Charles EASTLAKE, *A history of the Gothic Revival*, Londres, 1872. Voir aussi Mathilde BROSSEAU, *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*, Ottawa, Direction des lieux et parcs nationaux, Parcs Canada, 1980, 209 p.
 - 10 Voir «ITALIAN VILLA 1830–80 » et «ITALIANATE 1840–1880» , dans John J.-G. BLUMENSON, *op. cit.*, p. 34–37. Voir aussi «ITALIANATE 1840–1885», dans Virginia & Lee McALESTER, *op. cit.*, p. 210–230. Voir aussi «Le style à l'italienne 1850–1870», dans Barbara A. HUMPHREYS, *op. cit.*, p. 6.
 - 11 Voir à ce sujet: France GAGNON-PRATTE, *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle; les villas*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1980. 334 p.
 - 12 L'influence italienne se prolonge au delà de la période véhiculaire proprement dite (1800–1880), voir à ce sujet: «RENAISSANCE REVIVAL 1840–90» et «THE SECOND RENAISSANCE REVIVAL 1890–20», dans John J.-G. BLUMENSON, *op. cit.*, p. 38–41. Voir aussi «ITALIAN RENAISSANCE 1890–1935» , dans Virginia & Lee McALESTER, *op. cit.*, p. 396–407. Voir aussi «LES BATIMENTS COMMERCIAUX», Barbara A. HUMPHREYS, *op. cit.*, p. 8–9.
 - 13 Le «Second Empire» français est le règne de Napoléon III, de 1851 à 1870. Durant cette période, la ville de Paris se reconstruit; Thiers démolit les anciennes fondations médiévales et y trace les grands boulevards. L'opéra de Paris (1862–1875) de l'architecte Charles Garnier, est caractéristique du nouveau style. Voir Marc BASCOU, «Second Empire (Art, industrie, société)», dans *Encyclopedia universalis*, vol. XVI, (1985), p. 608–616. Voir aussi «SECOND EMPIRE 1860–1890», dans John J.-G. BLUMENSON, *op. cit.*, p. 52–53. Voir aussi «SECOND EMPIRE 1855–1885», dans Virginia & Lee McALESTER, *op. cit.*, p. 240–253. Voir aussi «LE STYLE SECOND EMPIRE 1860–1880», dans Barbara A. HUMPHREYS, *op. cit.*, p. 7. Voir aussi: En collaboration, *The Second Empire: 1852–1870, Art in France under Napoléon III*,

- Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, 1978. 464 p. Voir aussi C. CAMERON et J. Wright, *Le style Second Empire dans l'architecture canadienne*, Ottawa, Parcs Canada, 1980. 247 p.
- 14 L'ancien Bureau des Postes de Sherbrooke, actuellement le siège de la Société d'Histoire de Sherbrooke, ou l'édifice voisin, celui de la Eastern Townships Bank, actuellement la Banque Canadienne Impériale de Commerce, tous deux sur la rue Dufferin à Sherbrooke, en sont des exemples.
- 15 L'influence française se prolonge au delà de la période véhiculaire proprement dite (1800–1880), voir à ce sujet: «CHATEAU 1860–1890», «BEAUX ARTS 1890–1920» et «ART DECO 1925–1940», dans John J.-G. BLUMENSON, *op. cit.*, p. 50–51, 66–67 et 76–77. Voir aussi «CHATEAUESQUE 1880–1910», «BEAUX ARTS 1885–1930», «FRENCH ECLECTIC 1915–1945» et «MODERNISTIC 1920–1940», dans Virginia & Lee McALESTER, *op. cit.*, p. 300–307, 372–395 et 464–468. Voir aussi «LES STYLES NÉO-ROMAN, BEAUX-ARTS ET CHATEAU 1880–1910», dans Barbara A. HUMPHREYS, *op. cit.*, p. 7.
- 16 Voir «VICTORIAN GOTHIC. 1860–90», «VICTORIAN ROMANESQUE 1870–90», «EASTERN STICK STYLE 1860–1890», «EASTLAKE 1870–1890 » et «QUEEN ANNE 1880–1900», dans John J.-G. BLUMENSON, *op. cit.*, p. 32–33, 44–45, 54–55, 58–59 et 62–63. Voir aussi «STICK STYLE 1860–1890», «QUEEN ANNE 1880–1910», «FOLK VICTORIAN 1870–1910» et «TUDOR 1890–1940», dans Virginia & Lee McALESTER, *op. cit.*, p. 254–299, 308–317 et 354–370. Voir aussi «LE STYLE NEO-QUEEN ANNE 1885–1900», dans Barbara A. HUMPHREYS, *op. cit.*, p. 7.
- L'influence anglaise se prolonge au delà de la période véhiculaire proprement dite (1800–1880), jusque dans la décennie 1950, notamment dans la mode TUDOR. Cette mode TUDOR est scandinave à l'origine et remonte à l'âge du fer; elle consiste principalement en une maison à colombage couverte de chaume. Lors des invasions vikings du IX^e siècle de notre ère, cette manière est importée par les «north men» qui s'établissent en «Normandie» française. Au lendemain de la bataille de Hasting de 1066, les Normands, sous Guillaume le Conquérant, transplantent cette maison en sol d'Angleterre. Cette dernière s'y développe durant le Moyen Age et la Renaissance, notamment sous le règne des Tudor (1485–1603). Aux Etats-Unis, l'engouement pour la maison à colombage Tudor et le gothique élisabéthéen, s'accroît dans les années 1920, par le déménagement, pierre par pierre, de deux maisons depuis l'Angleterre et par leur transplantation en banlieue de Richmond, VA, USA. Cet engouement gagne l'Amérique par l'édification de villas et se popularise notamment dans le

bungalow des années 1940–50.

- 17 Voir John MAASS, *The Victorian Home in America*, New York, NY, Hawthorn Books Inc., 1972. 235 p.
- 18 Voir Alan GOWANS, *The comfortable house; North American Suburban architecture. 1890–1930*, Cambridge, MA, The MIT Press, 1986. 246 p.
- 19 Voir: John J.-G. BLUMENSON, *op. cit.*, Virginia & Lee McALESTER, *op. cit.*, et Barbara A. HUMPHREYS, *op. cit.*, aux pages mentionnées.